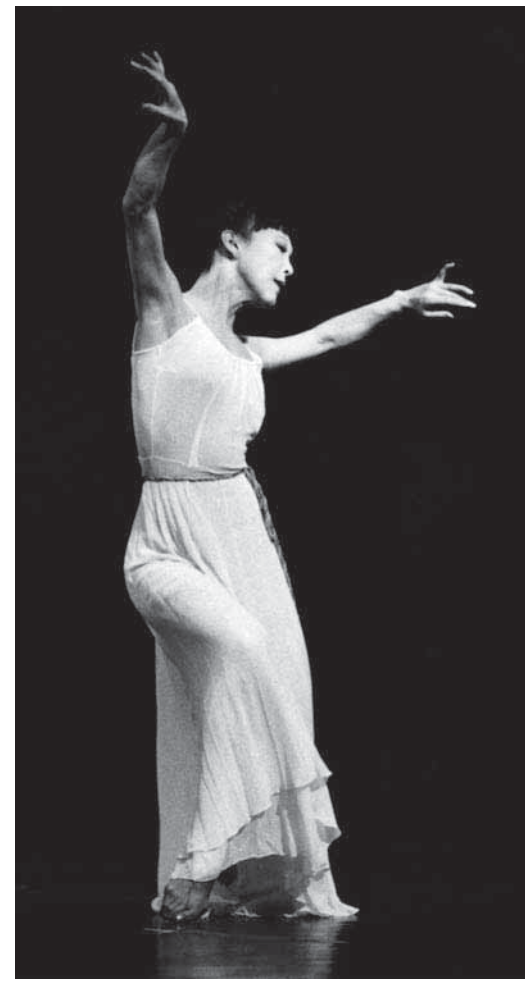
Clinique La Prairie

Clinique La Prairie

1815 Clarens-Montreux – Suisse – T +41 21 989 33 11 – F +41 21 989 34 33 – www.laprairie.ch – info@laprairie.ch



Impressum
Magazine semestriel réalisé en anglais, français et espagnol
Tirage: 15 000 ex.
Editeur: Clinique La Prairie, Clarens-Montreux, Suisse
Rédaction: Clinique La Prairie et VH Communication, Grandvaux
Photos: Clinique La Prairie
Layout et production: Hauser, Schwarz (Bâle)

Sommaire

Message du Président 6

La gestion du poids à la Clinique La Prairie
Une approche globale et pluridisciplinaire 8

Consultation spécialisée
d'oto-rhino-laryngologie (ORL)
Pour mieux combattre les effets de l'âge 14

Histoire de la Clinique La Prairie (1ère partie)
Le temps du fondateur et des pionniers 18

La Clinique La Prairie toujours
à la pointe du progrès
**Nouvelle technique chirurgicale
pour la prothèse de hanche** 22

Témoignage: Tokie Kitamura, 73 ans,
danseuse de ballet moderne
«Soins, santé et beauté» 26

Une heure, un jour ou une semaine au Spa CLP
Pour la beauté extérieure et intérieure 28

Gregor Mattli
Membre du Conseil d'Administration

Message du Conseil d'Administration

La Clinique La Prairie continue à évoluer et à progresser. L'esprit, cependant, demeure. Celui des débuts: offrir à la clientèle une prise en charge médicale de grande qualité et digne d'une pleine confiance, dans un cadre et un confort hors du commun.

Notre établissement s'est beaucoup agrandi et enrichi au cours des vingt dernières années. Avec notamment la réalisation d'un Centre Médical pluridisciplinaire et même chirurgical, le développement du fitness et de la diététique dans le cadre d'un SPA et le déploiement d'une ligne des soins corporels. D'une petite structure, nous sommes passés à une forme plus grande et complexe, mais en conservant les propriétés d'un établissement à caractère familial.

Comme depuis des décennies, la plupart des patients étrangers viennent et reviennent à La Prairie pour son fameux traitement de revitalisation, qui reste notre atout majeur et nous distingue de tous les autres établissements partout ailleurs dans le monde. La continuité de cette démarche est liée à une recherche permanente, menée par notre comité scientifique qui regroupe parmi les plus éminents spécialistes de diverses disciplines. La prochaine édition d'Inside fera le point sur les résultats de cette recherche et sur les avantages de la nouvelle méthode d'administration de l'Extrait CLP, par voie orale, appliquée depuis trois ans déjà.

Toujours plus nombreux sont également les patients venant pour un check-up, qui leur permet de voir un grand nombre de spécialistes sous le même toit, et profitant de leur séjour pour des soins esthétiques ou dentaires ou encore une remise en forme générale, au moyen des divers services et installations à leur disposition.

La prévention est devenue un point essentiel et une préoccupation majeure dans l'approche médicale proposée par la Clinique La Prairie, face à une clientèle toujours plus soucieuse de rester en forme et en bonne santé le plus longtemps possible. Aujourd'hui, les personnes âgées de 80 ans et plus sont le plus souvent encore actives et indépendantes et souhaitent le rester; c'est en amont que nous devons agir pour convaincre nos patients dès la cinquantaine de prendre les mesures nécessaires pour y parvenir, mesures physiques, diététiques et médicales, reposant sur un concept multidisciplinaire et dont la revitalisation devient le couronnement, comme la cerise sur le gâteau.

Je tiens à remercier tous nos patients pour leur fidélité et leur intérêt, ainsi que tous nos collaborateurs et consultants pour leur magnifique engagement.

De gauche à droite:
Dr Pascale Hobin, Maria Florindo,
Dr Anne Laurent-Jaccard, Christine Gogniat,
Emmanuelle Durbiano, François Victor,
Stéphanie Wulf, Fatima Santos, Dr Adrian Heini

La gestion du poids à la Clinique La Prairie

Une approche globale et pluridisciplinaire

L'obésité est un facteur de risque ou d'aggravation de nombreuses maladies. Dans sa lutte permanente contre les effets de l'âge et pour le mieux-être de ses patients, la Clinique La Prairie accorde une attention et... un poids tout particulier à chaque kilo en trop. Mais ici, pas de succession de régimes ni de spirale du yoyo. L'excès pondéral est abordé selon une vision générale et au gré de programmes personnalisés, faisant appel à toute une palette de disciplines médicales et para-médicales. Pour que les résultats obtenus durent et perdurent au fil des mois et des années.

Au cours de la dernière décennie, les connaissances sur les origines de l'obésité ont beaucoup progressé. On sait désormais que la génétique intervient pour moitié dans ses causes (mais comme plusieurs gènes sont impliqués, une solution médicamenteuse n'est pas pour demain), l'autre moitié étant liée pour un tiers à l'alimentation, un autre tiers au mode de vie (activité physique, sommeil, stress) et le dernier tiers à l'état psychologique.

Donc rechercher un amaigrissement rapide au moyen d'un régime à basses calories et d'un coaching d'activités physiques ne suffit jamais à résoudre le problème de façon durable. De plus, il est maintenant avéré que beaucoup de personnes souffrant d'excès pondéral manifestent des troubles du comportement alimentaire à caractère compulsif. «Ces «mangeurs émotionnels» pensent savoir ce qu'ils devraient manger, mais mangent tout le contraire, surtout lors de tensions d'ordre professionnel ou privé», résume Dr Anne Laurent-Jaccard, médecin nutritionniste à la Clinique La Prairie. «Ils en arrivent à ne plus reconnaître les sensations de faim et de satiété et à ingurgiter alternativement ce que leur dictent leur raison et leurs émotions. Ces compulsions sont suivies d'un fort sentiment de culpabilité, qui aggrave encore le comportement restrictif, jusqu'à la prochaine rechute (grignotages ou crises boulimiques), générant ainsi un cycle sans fin».

De tels troubles sont souvent accompagnés d'états dépressifs ou d'anxiétés et plus le stress de la vie quotidienne se fait sentir, plus la discipline alimentaire imposée est stricte, plus ces épisodes compulsifs se multiplient et se péjorent.

On l'a compris, pour obtenir et maintenir un résultat probant face à un problème d'excès pondéral, c'est sur ses causes et les facteurs associés qu'il faut agir en priorité. D'où l'approche multidisciplinaire proposée à la Clinique La Prairie. De la psychiatrie aux traitements accessoires : hypnose, sophrologie et soins esthétiques et relaxants, en passant par le fitness et, bien sûr, la diététique, parcourons les différentes voies offertes pour accompagner et soutenir la médecine nutritionniste!

La psychothérapie

Comme on l'a vu précédemment, un excès pondéral sur six est dû à un état psychologique défaillant et de nombreux autres cas sont accompagnés de troubles comportementaux. L'intervention d'un psychiatre face à un tel problème n'est dès lors pas surprenante, mais peut au contraire s'avérer d'un grand secours. Qui, mieux qu'un «médecin de l'âme», peut en effet, d'une part, mettre à jour les causes psychiques profondes d'un dysfonctionnement nutritionnel et, d'autre part, traiter les troubles comportementaux qui lui sont liés?

«Le surpoids n'est, dans certains cas, que la partie visible de l'iceberg», explique Dr Pascale Hobin, psychiatre et psychothérapeute à la Clinique La Prairie. «Les troubles du comportement alimentaire peuvent, par exemple, constituer une tentative inconsciente d'automédication, une conduite dépendante; on trouvera souvent une relation pathologique à la nourriture, qui est utilisée comme compensation, pour remplir un vide consécutif à des carences affectives durant l'enfance. Avoir des kilos en trop peut aussi se révéler une manière symbolique de prendre davantage de place, de se protéger du désir des autres, de former une sorte de carapace. Dans de tels cas, n'aborder le problème que sous l'angle nutritionnel n'est pas suffisamment efficace, car on ne le traite pas à la racine. ».

La psychothérapie permet de «rechercher les causes profondes du dysfonctionnement, de les affronter et de les travailler, de libérer le patient de tous ses poids psychologiques, des chaînes du passé, de guérir et cicatriser les plaies», résume Dr Hobin. Cette spécialiste pratique l'hypnose médicale et la thérapie brève depuis près de deux décennies. Ces outils lui permettent, en quelques séances seulement, d'atteindre les racines du problème et de les traiter. Elle constate que «les résultats sont très probants, pour autant que la personne soit motivée et mûre pour entreprendre ce cheminement, décidée à quitter des modes de fonctionnement habituels, inconfortables mais connus, pour s'aventurer à la découverte de territoires inexplorés.» Et Dr Hobin de conclure: «Oser faire une psychothérapie, c'est aussi découvrir la paix et la beauté intérieures, se traiter avec davantage d'amour et de respect, développer une relation beaucoup plus harmonieuse avec soi-même et donc avec le reste du monde »

La sophrologie et l'hypnose

Autres voies d'approche d'un problème de surpoids, les instruments que Fatima Santos, psychologue, sophrologue et hypnothérapeute à la Clinique La Prairie, propose aux patients «pour qu'ils se sentent actifs et mieux dans leur peau tout au long du processus de gestion de leur comportement alimentaire, pour les aider à gérer l'angoisse et/ou l'anxiété existante ou celle que le changement peut impliquer».

Fatima Santos explique: «Vouloir gérer son poids, c'est s'occuper de soi, de son corps, chercher à modifier sa silhouette, protéger et promouvoir sa santé, aller vers un mieux être et un mieux vivre. La prise de conscience de la réalité du corps se fait souvent au détour d'un miroir, d'une photo ou d'un regard insistant. Cette image que le monde extérieur nous renvoie est importante, tout comme la manière dont nous percevons notre corps à l'intérieur de nous-mêmes et la façon dont nous vivons, décodons et interprétons les événements et les émotions.»

Dans sa pratique, Fatima Santos constate que «bien souvent, manger est une solution pour se sentir moins frustré, pour oublier ses émotions, se récompenser, remplir un vide existentiel ou affectif.» Dès lors, son accompagnement cherchera à guider le patient vers un «lâcher prise», vers une redécouverte de son corps.

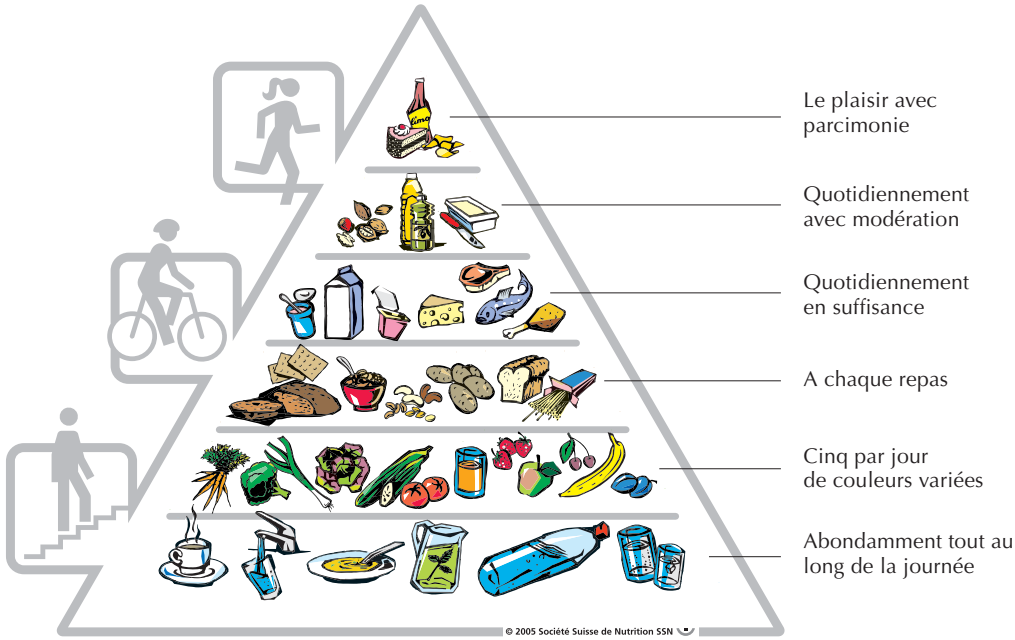
Dans cette perspective, Fatima Santos a recours à deux techniques, la sophrologie Caycédienne et l'hypnose thérapeutique. La première permet à la personne, par des moyens dynamiques simples (exercices de respiration, détente musculaire et nerveuse), «de renouer le contact avec la réalité de son corps, en laissant remonter, sans les juger, les sensations et les émotions qu'il lui envoie, et de renforcer ainsi ses capacités personnelles, pour mieux gérer les situations difficiles et stressantes de la vie quotidienne».

Les résultats que l'on peut atteindre par l'hypnose thérapeutique sont multiples. Fatima Santos: «Elle aide à déplacer son attention du discours aux sensations corporelles; elle donne accès à des ressources insoupçonnées et mobilise de nouvelles capacités d'apprentissage; elle permet de relâcher les tensions, de renforcer le contrôle comportemental, d'augmenter la motivation au changement et de corriger le système d'évaluation de soi-même, en sensibilisant la personne à une meilleure perception de son corps et à une meilleure estime d'elle-même, en la positionnant avec confiance dans le présent et face à l'avenir.».

Le fitness

L'exercice physique reste une clé essentielle de la gestion du poids. Mais la reprise d'une activité et d'un entraînement ne va pas de soi. Pour l'asssurer dans les meilleures conditions, François Victor, responsable du fitness de la Clinique La Prairie, et son équipe offrent un coaching professionnel individualisé.

Le processus débute bien sûr «par une évaluation de la condition physique du patient, qui permet d'élaborer un programme d'activités sur mesure et non pas établi sur des bases théoriques applicables à tout le monde», souligne François Victor. Dans la phase de mise en oeuvre du programme, ensuite, toutes les étapes sont notées et supervisées par les spécialistes du fitness. «Pour optimiser les chances de réussite, le patient s'adonne également à un entrainement cardiovasculaire et pour mieux l'aider à prendre conscience de l'importance de l'activité physique, pour le motiver, nous mesurons quotidiennement, à l'aide d'un podomètre, le nombre de pas qu'il accomplit.»



Au fil du séjour, les performances du programme font l'objet de bilans réguliers de bioimpédance qui montrent l'évolution de la composition corporelle afin de mettre en évidence les progrès réalisés et les éventuels ajustements à apporter au programme. Les résultats sont transmis au médecin et au service de diététique pour assurer une vraie cohérence dans la prise en charge.

Enfin, un accent tout particulier est mis sur l'après-séjour et donc sur le suivi du patient, qui se voit remettre, avant son départ, un plan d'entraînement personnel à appliquer à domicile. François Victor résume ainsi la philosophie de la démarche: «Ce n'est pas un 100 mètres que nous essayons de courir pour atteindre des objectifs de gestion du poids, mais plutôt un marathon!»

La diététique

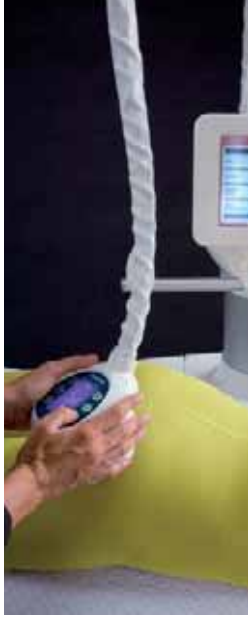
La lutte contre un excès pondéral passe évidemment aussi par un équilibrage nutritionnel. C'est l'équipe de diététiciennes et celle des cuisines de la Clinique La Prairie qui sont chargées de cette délicate mission. Objectif: rétablir un équilibre alimentaire à long terme et éclairer le patient dans la jungle des informations médiatiques, culturelles et familiales qui l'assaillent dans ce domaine.

Première étape: une anamnèse alimentaire approfondie. «L'écoute est fondamentale», relève Laurence Bouffault, diététicienne. «Il faut tenir compte du vécu nutritionnel et des goûts du patient pour orchestrer une alimentation qui réponde à la fois à ses envies, à ses besoins et aux cibles de son traitement.»

La devise - des portions raisonnables mais joliment présentées, le chef des fourneaux, Jean-Bernard Muraro, sait la formuler en virtuose et à merveille, en cuisinant des produits frais avec créativité.

Quotidiennement, une diététicienne recueille les impressions du patient sur ses repas et le conseille pour le choix des menus du lendemain. Et c'est également toute une palette de conseils personnalisés qu'il recevra avant de quitter l'établissement, ainsi qu'un dossier dans sa langue, tous les documents essentiels existant en français, anglais, espagnol, italien, allemand, russe et chinois.

Une autre diététicienne, Christine Gogniat-Droz, résume: «L'équilibre alimentaire s'inscrit dans la durée. Une attitude stricte est déconseillée. Il est préférable de manger au gré de ses sensations internes: faim, rassasiement et satiété. Savoir prévoir et organiser son alimentation aide beaucoup.»



Les traitements et soins esthétiques
Une baisse de poids, enfin, ne va pas sans conséquences esthétiques. Le Beautymed de la Clinique La Prairie dispose de toute une batterie de techniques, appareils et produits pour les optimiser, en aidant et facilitant la perte de centimètres, en contrôlant et harmonisant les changements esthétiques et en harmonisant la silhouette féminine ou masculine.

Stéphanie Wulf, responsable du Beautymed, explique: «Dans toute élimination de cellulite ou de graisse, la clé du succès esthétique réside dans l'activation de la circulation sanguine et de l'échange cellulaire, ainsi que dans l'élimination des toxines».

A ce triple effet, l'arsenal de traitements et de soins est aussi vaste que performant. Stéphanie Wulf: «Pour faciliter la disparition de centimètres, séance d'Icoone® afin de désengorger les tissus agissant sur la circulation sanguine et lymphatique. Pour réduire la cellulite, enveloppements d'algues dans une couverture chauffante ou dans un sauna individuel. Pour intensifier l'action drainante, douche à jet à haute pression ou massage anticellulite manuel et ciblé. Pour redessiner le contour du corps, électrostimulation Trimline qui renforce les muscles des jambes, des fesses et de la ceinture abdominale. Enfin, le Beautymed peut s'appuyer sur la fameuse gamme de produits cosmétiques Swiss Perfection».

Et comme dans toute démarche médicale ou para-médicale entreprise à La Clinique Prairie, chaque patient fait l'objet d'une évaluation personnelle et d'un programme individualisé.

REUGE

THE ART OF MECHANICAL MUSIC

Tradition and innovation

The Swiss Jura is the birth place of many renowned watch-making brands. It is also the home of a lesser known but yet more remarkable art: mechanical music and automata. Both trades are famous for the dexterity and precision which they require.

For the past 144 years, Reuge – world leading manufacturer of high end mechanical music boxes – has been perpetuating a unique know-how that only they treasure, that of musical art.

The story starts back in 1865 in Sainte-Croix when watchmaker Charles Reuge wanted to create a mechanical movement designed to play music. His son, Albert, opened a music box shop shortly thereafter. And it is in 1929 that Guido (3rd generation) had the Reuge factory built that still is home of the famous company.

In 1988, having no direct siblings, Guido Reuge sold his company to a private investment company. Reuge recently acquired its main wooden box supplier Arte Intarsio, then got bough over by a group of investors from Luxemburg. To prevent the reputation of the manufacture from being tarnished, they decided to update the visual identity of the manufacture, making it more contemporary and luxurious.

ATHENA
Pencil box in dyed black maple
Greek freeze in pear and chestnut-tree wood
Picture frames on either side
36 note movement – 1 tune

MANHATTAN
Musical table
Pear and chestnut-tree wood
Over 3'200 pieces of wood inlay
72 note movement – 36 tunes
12 cylinders hidden in drawers

VIOLON
Burr vavona and birch musical violon
72 note vertical movement – 3 tunes by Dvorak
Limited edition of 25 pieces
All proceeds go the New York Philharmonic

An adorable music box for the little ones

To extend the high end baby gifts market, Reuge designed two items, one of which is the product advertised today: Teddy, an exclusive gift for either a baby girl or a baby boy. The soothing lullaby it plays gently will lull your little angel into a peaceful sleep.

Teddy will be your child's companion throughout its childhood, and will later on be a cherished reminder of past times…

SPECIAL OFFER FOR READER OF INSIDE MAGAZINE

TEDDY
Chestnut-tree wood
36-note movement playing a gentle tune lasting 30 seconds, Tune plate under the lid in the shape of a cloud, 150 x 150 x 65 mm
Original price CHF 1'500.00. **Special price** for Inside Magazine readers CHF 1'200.00 as long as stock lasts.
Order via **vip@reuge.com** or 024 455 22 22

OTO-RHINO-LARYNGOL

Dr Georges Bambule
Spécialiste en ORL et chirurgie cervico-faciale

Consultation spécialisée d'oto-rhino-laryngologie (ORL)

Pour mieux combattre les effets de l'âge

Surdité, acouphènes, vertiges, troubles de la déglutition sont autant de pathologies pouvant apparaître avec le vieillissement. A la Clinique La Prairie, le Dr Georges Bambule, spécialiste en ORL et chirurgie cervico-faciale, les diagnostiquent et les traitent selon les techniques les plus récentes et efficientes. Tour d'horizon.

La presbyacousie, autrement dit l'apparition progressive de la surdité, est la plus courante des affections oto-rhino-laryngologiques liées à l'avancement en âge. Elle commence généralement à se manifester durant la soixantaine, en atteignant d'abord les fréquences aiguës, puis, dans une moindre mesure, les moyennes et graves. Avec des conséquences plus ou moins importantes, allant de la gêne à suivre une conversation dans un milieu bruyant jusqu'à un isolement quasi total pouvant conduire à la dépression. La statistique révèle que si, entre 45 et 54 ans, seuls 10% de la population occidentale présente une atteinte auditive, à partir de 65 ans, cette proportion passe à plus de 30% et même à 40% au-delà de 75 ans. Dès une perte moyenne de 50 dB sur les fréquences situées entre 500 et 4000 Hz, on parle de surdité moyenne à sévère, et au-delà de 90 dB, de surdité lourde.

On distingue deux types de surdité. Celle dite de transmission touche l'oreille externe (le pavillon et le conduit auditif), ainsi que l'oreille moyenne (le tympan et les trois osselets); elle peut être traitée par la chirurgie ou à l'aide d'un appareil acoustique. La surdité de perception, elle, qui apparaît avec le vieillissement, se manifeste par un changement du métabolisme, la disparition progressive des cellules auditives ciliées de l'organe de Corti, ainsi que par la dégénérescence d'autres structures nerveuses et vasculaires de l'oreille interne et du système auditif central.

L'âge d'apparition et la progression de la surdité varient selon les individus et découlent de multiples facteurs, comme la prise de certains médicaments, des troubles du métabolisme lipidique et glucidique, des vasculopathies, des altérations de la fonction thyroïdienne, de l'anémie, de la malnutrition, des maladies auto-immunes, neurologiques ou des tumeurs. Mais c'est surtout du bruit auquel la personne a été exposée durant sa vie, de son intensité et de sa durée que dépendent la survenue et l'évolution de la surdité. Il est donc parfois difficile de distinguer la surdité liée au vieillissement de celle provoquée par une exposition chronique à des excès sonores. Rappelons que 30 minutes dans un bruit de 100 dB correspondent à huit heures sous 85 dB, qui constituent le maximum autorisé par l'Office fé-

déral de la santé publique (OFSP) sur les lieux de travail. Une conversation normale produit 60 dB, l'environnement sonore dans un restaurant animé atteint 70 à 80 dB et un ronflement peut générer 80 à 90 dB. Le niveau le plus élevé, en moyenne horaire, autorisé dans les discothèques est fixé à 100 dB, alors que le bruit d'un marteau-piqueur grimpe à 120 dB, ce qui représente le seuil de la douleur. En Suisse, les trois principales sources sonores nuisibles sont la route, le rail et l'aviation. Enfin, il faut savoir que la fragilité et la vulnérabilité aux bruits augmentent à partir de l'âge de 50 ans.

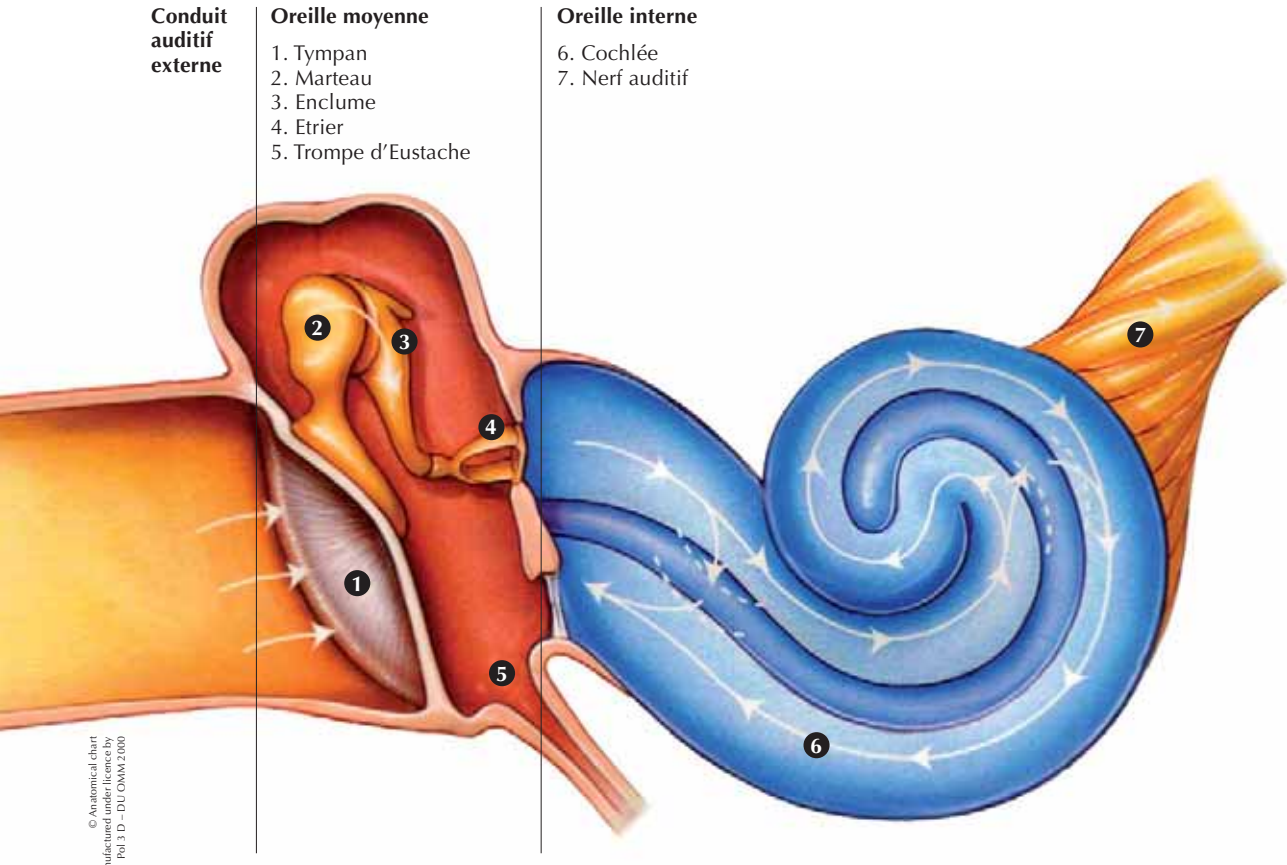
L'examen ORL visant à évaluer une surdité perçue par le patient ou signalée par son entourage commence toujours par une anamnèse, qui permet de retracer la vie de la personne et d'en peser les risques. Puis, après un nettoyage des oreilles et un contrôle des tympans sous microscope, le médecin procède à la mesure de l'audition, en faisant répéter au sujet la voix, parlée et/ou chuchotée, et à l'aide de diapasons. Les audiométries tonale et vocale sont pratiquées dans une cabine insonorisée et permettent d'établir les courbes de l'audition aérienne et osseuse, le type de surdité, ainsi que l'importance de la perte auditive, la localisation et la force d'éventuels acouphènes.

Avant de se pencher sur ces acouphènes, quelques mots sur le traitement des surdités de perception! Elles sont généralement inopérables, mais peuvent, dans la majorité des cas, être réduites au moyen d'un appareillage acoustique. Depuis les premières prothèses auditives électriques mises au point grâce à l'inventeur du téléphone, Alexandre Graham Bell, la technologie n'a cessé d'évoluer. Le plus récent modèle de fabrication suisse, par exemple, ne pèse que cinq grammes et reste pratiquement invisible.

L'autre dérangement de l'ouïe dont l'âge accroît la fréquence, c'est donc la présence de ces sifflements, bourdonnements et autres bruits parasites divers comme venant de l'intérieur, que l'on nomme acouphènes et que le Petit Larousse définit comme «une sensation auditive en l'absence de tout bruit extérieur». Les acouphènes accompagnent fréquemment la surdité de perception et l'on considère que 6 à 20% de la population en souffre occasionnellement ou en permanence. Dans 95% des cas, leur origine demeure inconnue; on sait cependant que certains médicaments ototoxiques, un traumatisme acoustique, une fracture du crâne, une tumeur, des troubles circulatoires, le stress ou encore la labilité psychique peuvent les déclencher et les entretenir.

Tout acouphène devrait donner lieu à un bilan complet, comprenant des examens otologique, oto-neurologique voire radiologique, ainsi qu'une évaluation générale de santé, avec tests de laboratoire. Car le seul traitement, quand il est possible, est causal. Mais lors d'acouphènes chroniques, il s'avère décevant. Dans les surdités légères et moyennes, un générateur de bruit blanc accouplé à la prothèse auditive permet cependant d'améliorer la tolérance.

L'oreille n'est pas seulement l'organe de l'ouïe, elle sert également à assurer l'équilibre. Et cette fonction aussi peut s'altérer avec le vieillissement, entraînant alors des vertiges



© Anatomical chart
Manufactured under licence by
Pol 3 D – DU OMM 2000

plus ou moins importants. Leur origine se situe le plus souvent dans une asymétrie du fonctionnement du système vestibulaire périphérique ou une perturbation du système nerveux central. Avec l'âge, les capacités du système vestibulaire, visuel, musculo-squelette-articulaire et tactile déclinent, mais les défaillances sont relativement bien corrigées par le système central de l'équilibre. Reste que près de la moitié des vertiges chez les personnes âgées est d'origine périphérique. Leur évaluation s'avère souvent difficile, en raison des multiples facteurs envisageables, tels certains médicaments, des carences visuelles ou des problèmes articulaires, cérébro-vasculaires, tensionnels, neurologiques, dépressifs voire émotionnels. Une anamnèse dirigée et un bilan complet de santé sont nécessaires et, quand aucun traitement causal n'est possible, une médication symptomatique avec réhabilitation vestibulaire permet de compenser les déficiences périphériques par le système nerveux central.

Enfin, autre effet possible de l'âge sur l'appareil oto-rhino-laryngologique, la dysphagie, c'est-à-dire des troubles de la déglutition. Par l'atrophie osseuse, le vieillissement modifie l'anatomie de la cavité buccale, réduisant la force masticatoire et la déglutition. Et lorsqu'à cela s'ajoute une diminution de la sécrétion salivaire, du goût et de l'odorat, cela peut conduire à une malnutrition. De plus, le déclin de la sensibilité et du réflexe tussigène peut favoriser les «fausses routes» et entraîner des complications broncho-pulmonaires. De nombreuses maladies neurologiques apparaissant avec l'âge sont accompagnées de troubles de la déglutition, qui peuvent d'ailleurs en être les révélateurs et les premiers symptômes.

Le traitement dépend de l'origine de la dysphagie. On peut parfois avoir recours à la chirurgie, mais dans la majorité des cas, c'est par la rééducation de la déglutition que l'on parvient au meilleur résultat.

Histoire de la Clinique La Prairie (1ère partie)

Le temps du fondateur et des pionniers

Que de chemin parcouru par la Clinique La Prairie et les traitements de revitalisation qui en ont fait la renommée mondiale, entre la première injection de cellules animales fraîches dans un organisme humain, réalisée en 1931 par le Dr Paul Niehans, et l'Extrait CLP, développé dans le cadre d'une recherche internationale et aujourd'hui administré par voie orale! Au fil des décennies, des milliers de patients ont bénéficié de cette cellulothérapie, dont les effets, d'abord ressentis empiriquement, ont été progressivement étudiés et reconnus scientifiquement. Dans ce numéro d'Inside, nous commençons le récit de cette fabuleuse aventure médicale et humaine. Nous le poursuivrons dans la prochaine édition.

C'est un peu la mémoire vivante de la clinique. Gérard Fontaine y est entré en 1953, l'année même où la réputation de la Clinique La Prairie s'est répandue comme une traînée de poudre à travers le monde, à la suite de la thérapie cellulaire reçue des mains du Dr Paul Niehans par Sa Sainteté le pape Pie XII.

Cette année-là, Gérard Fontaine avait tout juste 27 ans, le Dr Niehans, lui, en comptait déjà plus de 70 et développait la cellulothérapie depuis près d'un quart de siècle. Gérard Fontaine a travaillé à la clinique jusqu'en 1980; il y a d'abord dirigé le laboratoire d'analyses et le service de radiologie, puis développé les produits cosmétiques La Prairie. Aujourd'hui fringant octogénaire, il se souvient et parle avec enthousiasme de cet «homme extraordinaire, aussi grand par la taille - il mesurait plus de 1 m 90 - que par la personnalité».

Mais qui était Paul Niehans?

Petit-fils par sa mère de l'empereur Frédéric III d'Allemagne et fils d'un professeur de médecine à l'Université de Berne, l'inventeur de la cellulothérapie est né le 21 novembre 1882. Loin de suivre d'emblée les traces paternelles, il se lance d'abord dans la philosophie, avant d'entrer en théologie – il occupera même, en 1906, la chaire d'un temple neuchâtelois – avant de se vouer à l'humanisme. Son héritage médical, pourtant, le rattrape assez vite et il abandonne les soins de l'âme pour apprendre ceux du corps. Le jeune homme mène alors tambour battant des études de médecine, chirurgie et endocrinologie à l'Université de Zurich. Mais avant d'exercer son nouvel art, il accomplit son service militaire, dans une mission de la Croix-Rouge en Serbie (1913), puis, quand les conflits enflamment l'Europe, au sein d'une unité de chirurgie sur le front des Dolomites (1915), et enfin dans la prise en charge de prisonniers allemands (1918).

Dr Paul Niehans

Après la guerre, Paul Niehans aborde enfin la pratique médicale civile et s'installe sur la Riviera lémanique. Il opère notamment dans les hôpitaux publics d'Aigle et de Vevey, mais aussi à la Clinique La Prairie, un établissement privé appartenant alors à un banquier genevois.

Dès ses premiers pas en médecine, le jeune Dr Niehans s'est montré aussi intrigué qu'intéressé par les recherches menées par le chirurgien et biologiste français Alexis Carrel sur la capacité d'adaptation des cellules. Et plus il avance en expérience, plus il se convainc des effets bénéfiques de l'application de cellules fraîches d'un organe animal jeune et sain sur celles, malades ou fatiguées, d'un être humain. Il pratique ainsi, dès le début des années vingt, des transplants glandulaires ciblés et devient, dès 1925, l'un des chefs de file européens de cette pratique, alors déjà très contestée.

Mais c'est en 1931 que naît réellement ce qui se développera dès lors sous le non de cellulothérapie. Gérard Fontaine, qui a si souvent entendu l'anecdote, raconte: «Un beau jour de cette année-là, le Dr Niehans est appelé en urgence par un confrère de l'Hôpital cantonal de Lausanne, qui lui explique qu'une patiente d'une cinquantaine d'années se trouve dans le coma, entre la vie à la mort, à la suite de l'ablation accidentelle de sa thyroïde et d'une lésion de sa parathyroïde par un chirurgien qui l'opérait d'un goitre, et lui demande de venir tenter une greffe de cette glande. Paul Niehans se précipite à Lausanne avec un morceau de thyroïde fraîchement prélevé sur un jeune veau. Mais en découvrant l'état de la femme à l'agonie, il se rend compte que l'implant n'est pas possible. Il se saisit alors d'une paire de ciseaux et réduit le bout d'organe qu'il a amené en bouillie, en remplit une seringue et l'injecte par intra-musculaire à la patiente. Qui reprend connaissance quelques heures plus tard et vivra jusqu'à l'âge vénérable de 89 ans!»

Depuis ce jour, ce n'est plus au moyen de greffes ou d'implants, mais sous forme d'injections que le Dr Niehans administrera des cellules fraîches d'organes le plus souvent endocrinologiques, prélevés d'abord sur de jeunes animaux, puis, plus tard, sur des foetus de mouton, aux patients de la Clinique La Prairie, comme à lui-même d'ailleurs. Avec la conviction, renforcée par les sentiments et observations de ses patients, que de tels apports de tissus nouveaux stimulent la guérison, la récupération ou le rajeunissement de l'organe humain correspondant.

Tout cela se fait alors sans tapage, au gré d'un bouche à oreille qui assure néanmoins loin à la ronde la publicité de ces «cures de jouvence» et amène à Montreux – mais dans la plus grande discrétion – de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Winston Churchill, Konrad Adenauer, Bernard Baruch

Dr Paul Niehans avec le Pape Pie XII au Vatican

ou encore le Duc et la Duchesse de Windsor. Jusqu'à ce jour de février 1953, où le Dr Niehans est appelé en urgence au chevet du pape Pie XII au Vatican et lui administre avec succès une thérapie cellulaire. La nouvelle fait aussitôt le tour du monde, portant avec elle le nom de la Clinique La Prairie. Une renommée qui ne s'éteindra jamais.

Laissons à nouveau la parole à Gérard Fontaine: «Une avalanche de lettres a alors commencé de s'abattre sur le bureau du Dr Niehans, émanant d'autant de gens, célèbres ou inconnus, souhaitant bénéficier d'une cellulothérapie. Toutes celles qui faisaient plus d'une page passaient directement à la poubelle. Leurs auteurs revenaient souvent à la charge plus tard et de façon plus concise. Le docteur ne répondait donc qu'aux missives les plus brèves et par un message tout aussi laconique: je vous attends un lundi, à jeun.»

Chaque lundi donc, se souvient encore l'ancien collaborateur de Paul Niehans, «vingt, trente, quarante, parfois cinquante personnes se présentaient à la clinique, demandant à voir le docteur. Certaines attendaient toute la journée, d'autres plusieurs jours même, mais aucune ne repartait sans l'avoir rencontré».

Les patients étaient logés dans la vingtaine de chambres qu'abritait l'unique bâtiment de La Prairie, celui qu'on appelle aujourd'hui La Résidence, ou dans les meilleurs établissements hôteliers alentour, comme le Palace de Montreux, l'Hermitage ou encore l'hôtel Ketterer, qui deviendra, bien plus tard, le Château de La Prairie. Les traitements, qui se pratiquaient sous la forme de 8 à 15 injections, étaient administrés sur place. «J'accompagnais souvent le docteur pour faire les prises de sang. Et je me suis ainsi lié d'amitié avec beaucoup de patients, dont certaines célébrités. Marlène Dietrich, Pierre Fresnais, Pauline Carton, Robert Schumann, Michel Simon ou encore Romy Schneider, par exemple, sont venus chez moi», dit en toute humilité l'ancien chef de laboratoire.

Les cellulothérapies étaient cher payées par ceux qui en avaient les moyens, moins cher par les moins riches et même gratuites pour les indigents. Gérard Fontaine: «Le Dr Niehans était un homme juste et généreux. Je l'ai vu traiter durant des années, sans encaisser un sou, des enfants pauvres et même payer leur voyage depuis les Etats-Unis.»

A la fin des années 50, le banquier propriétaire de la Clinique La Prairie la vend à une riche famille américaine, mais au profit d'un médecin fribourgeois et dans des circonstances romanesques. Là, ce n'est plus l'ancien laborantin, mais l'actuel médecin-chef de la Clinique La Prairie, le Dr Thierry Wälli, qui raconte: «Ce médecin, le Dr François Ody, était chirurgien général, habitué à la neu-

Gérard Fontaine

La Résidence en 1976

rochirurgie et grand amateur de courses en haute montage. Un jour, lors de l'une de ses ascensions, un de ses compagnons de randonnée, un jeune Américain a fait une chute qui a provoqué un grave hématome sous-dural. Le Dr Ody n'a pas hésité: à l'aide de son couteau militaire, il a procédé à une trépanation et évacué l'hématome, sauvant ainsi la vie de la victime. C'est en reconnaissance de cet acte que les parents de ce jeune homme ont acheté la clinique et l'ont offerte au Dr Ody.»

Il ne la gardera que quelques années, puis la cédera à une citoyenne belge qui la revendra à son tour au Dr Walter Michel, le médecin pratiquant à La Prairie auprès de Paul Niehans depuis plusieurs décennies déjà.

Mais de toutes ces péripéties, le Dr Niehans ne se préoccupe guère. Il poursuit, contre vents et marées, ses thérapies cellulaires, encouragé par les résultats qu'il obtient, notamment face aux maladies dégénératives, et par la satisfaction de ses patients, qui, pour la plupart, reviennent régulièrement se «revitaliser» à la Clinique La Prairie et témoignent des bienfaits du traitement. Les obstacles, ce sont surtout ses propres confrères qui les dressent face au Dr Niehans, contestant le bien-fondé et l'efficacité de la cellulothérapie, voire dénonçant sa pseudo-dangerosité. «On reprochait au Dr Niehans de faire des choses qui fonctionnaient, mais sans savoir pourquoi», résume Gérard Fontaine. En 1960, Paul Niehans crée la Société internationale pour l'éthique de la thérapie cellulaire, mais cela ne calme pas l'ire de ses pairs. Pour ne pas être jeté dehors de la Société vaudoise de médecine, il doit en démissionner spontanément. «Et les autorités du canton n'attendaient qu'un décès à la Clinique La Prairie pour la fermer. Il n'y en a jamais eu à la suite d'une cellulothérapie», affirme encore Gérard Fontaine.

En 1966, à l'âge de 84 ans, Paul Niehans se retire. Il mourra cinq ans plus tard, dans une chambre de «sa» clinique, dans les bras de son ancien chef de laboratoire et ami. Et cinq nouvelles années plus tard, Armin Mattli rachètera La Prairie au Dr Michel et en amorcera le formidable développement qu'elle a connu au cours des trois dernières décennies, ainsi que les progrès extraordinaires réalisés par la cellulothérapie jusqu'à l'Extrait CLP moderne, connu et reconnu scientifiquement et internationalement. Mais cela, c'est une autre histoire, que nous vous conterons dans la prochaine édition d'Inside.

Dr Salvatore Rindone
Chirurgien orthopédiste

La Clinique La Prairie toujours à la pointe du progrès

Nouvelle technique chirurgicale pour la prothèse de hanche

Chirurgien orthopédiste à la Clinique La Prairie, le Dr Salvatore Rindone est un des précurseurs en Suisse d'une nouvelle technique de mise en place de prothèse totale de hanche, qui permet de réduire au minimum les effets dommageables et indésirables de l'intervention – cicatrice, boiterie, douleurs, risque de luxation – d'écourter le séjour hospitalier et d'accélérer la réhabilitation. Présentation.

Comme tout chirurgien orthopédiste, le Dr Salvatore Rindone traite les épaules, les genoux, les pieds et les hanches, mais il s'est plus particulièrement spécialisé dans les prothèses des genoux et des hanches. Appelée «Anterior Mini Invasive Surgery» (AMIS) ou, en français, «Mini Invasive Antérieure», la nouvelle technique chirurgicale pour la pose d'une prothèse totale de la hanche (PTH), qu'il a appliquée avec succès plus de 200 fois au cours des trois dernières années à la Clinique La Prairie, lui a valu une réputation internationale et le titre d'instructeur AMIS.

Dans l'intervention pour une PTH, la technique chirurgicale utilisée – «conventionnelle» ou «mini-invasive» – revêt une importance capitale, tant pour la récupération que pour le fonctionnement ultérieur de l'articulation. Parmi les procédures dites «mini-invasives», on cite souvent celles par voie postérieure ou latérale ou par double incision. Mais leur avantage se limite à une réduction de l'incision cutanée; pour le reste, elles provoquent les mêmes dommages sur les muscles et/ou tendons qu'une intervention «conventionnelle».

De fait, la «Mini Invasive Antérieure» constitue la seule vraie technique «mini-invasive», puisque non seulement elle n'exige qu'une petite incision cutanée (8 centimètres environ), mais elle suit une voie intermusculaire et internerveuse, ne sectionnant ainsi aucun muscle ni tendon et respectant les vaisseaux comme les nerfs.

Cette approche chirurgicale non traumatique comporte de multiples avantages:

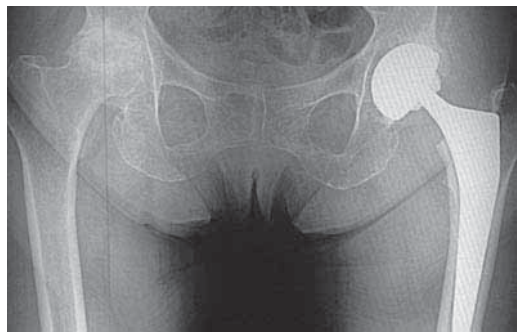
- cicatrice courte donc peu préjudiciable esthétiquement;
- moins de risques de boiterie et de luxation, en raison de la préservation des muscles, tendons et nerfs; ainsi par exemple, les limitations de mouvements comme le croisement des jambes ou le laçage de chaussures, généralement prescrites dans le cadre d'autres techniques, ne sont pas nécessaires après une AMIS;
- pertes sanguines réduites (transfusions et thromboses veineuses profondes rares);
- diminution des douleurs postopératoires (l'administration d'antalgiques est en général limitée à une ou deux semaines);

- temps d'hospitalisation écourté (cinq à dix jours selon l'âge et l'état général; séjours de convalescence et de rééducation rarement nécessaires)
- réhabilitation rapide; la mobilisation peut généralement débuter le jour même de l'opération; les cannes peuvent être abandonnées dès la disparition complète des douleurs, soit après deux à quatre semaines; peu ou pas de séances de physiothérapie;
- reprise accélérée des activités normales (récupération deux à trois fois plus rapide, arrêt de travail réduit, etc.).

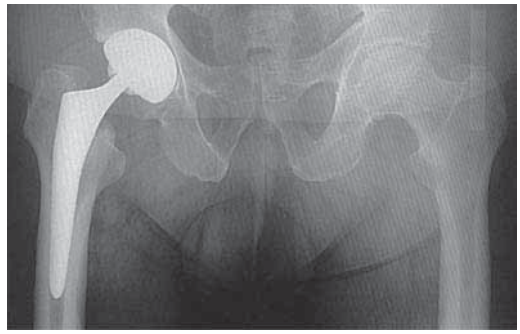
Pratiquée sur une table orthopédique spécialement conçue à cet effet, l'AMIS est cependant réservée à un chirurgien chevronné et expérimenté dans cette technique, car la petite incision limite la visibilité et accroît la difficulté du placement correct des implants. Quant aux complications postopératoires, elles sont identiques (infection, thrombose) et leur fréquence équivalente voire moindre qu'avec les procédures «conventionnelles». Après un délai de 3 mois, lorsque la prothèse non-cimentée est définitivement intégrée à l'os, le patient est libéré de toute restriction.

La technique «Mini Invasive Antérieure» représente une avancée importante dans la pose d'une prothèse totale de la hanche. A la Clinique La Prairie, le Dr Salvatore Rindone la pratique depuis plus de trois ans, pour placer des implants fabriqués par l'entreprise suisse Medacta®, avec un couple de frottement en céramique, donc à durée de vie pratiquement illimitée.

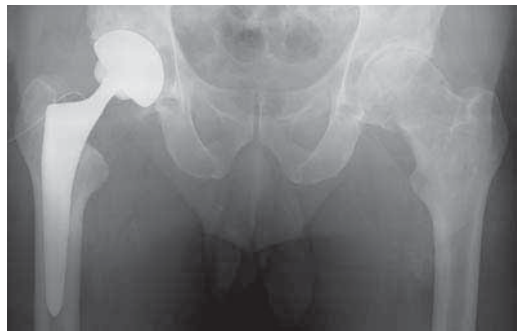
De cas en cas
Quelques exemples de cas cliniques traités par le Dr Rindone à la Prairie:



Une femme de 90 ans, dont l'état général était bon, a pu regagner son domicile, avec encadrement, dix jours seulement après l'opération et a complètement récupéré en huit semaines (marche sans canne, sans douleur et sans restriction).



Un agriculteur de 48 ans, atteint d'une ostéonécrose de la tête fémorale, n'a été hospitalisé que quatre jours pour sa PTH par «Mini Invasive Antérieure» et a totalement récupéré en quatre semaines.



Un homme de 58 ans, sportif (golf, tennis, ski), a pu marcher sans canne dès le dixième jour après l'intervention, reprendre son activité professionnelle après deux semaines et toutes ses pratiques sportives dès le troisième mois.

Avant

Après

Une femme présentant des séquelles de maladie d'enfance et fortement handicapée dans sa vie quotidienne depuis de nombreuses années a retrouvé une mobilité normale et sans douleur deux mois après l'AMIS.

A STAR ALLIANCE MEMBER

swiss
Swiss International Air Lines

The new SWISS First: Where the only limitation is your imagination.

Enjoy the finest in exclusive travel in the new SWISS First. From the moment you settle into the generous space of your suite-style seat, you'll be in a tranquil, private place that offers you complete control of your experience. Dine on gourmet cuisine prepared by Switzerland's finest chefs, host a friend in your private guest seat, or simply stretch out on your spacious 2 meter bed. Whatever you choose, our cabin crew is there to attend to your every wish so your body and mind will be perfectly relaxed.

To learn more about the new First Class available on selected flights from New York and Chicago to Zurich visit SWISS.COM, call 1-877-FLY SWISS or contact your local travel agent.

EXCLUSIVE TRAVEL, **SWISS** MADE.

SWISS.COM

Témoignage: Tokie Kitamura, 73 ans, danseuse de ballet moderne

«Soins, santé et beauté»

Tokie Kitamura a appris l'existence de la Clinique La Prairie et de sa vaste offre de soins et traitements par un article publié dans un magazine auquel elle est abonnée. Jusqu'alors, elle n'avait jamais entendu parler de notre établissement ni de son traitement de Revitalisation. Mais cet article lui a donné l'envie de s'informer davantage.

Elle a donc commencé par se procurer divers renseignements sur la gamme de programmes proposés par la Clinique La Prairie dans son pays, le Japon. Ainsi, Ippei Iwasaki, notre représentant à Tokyo (voir ci-dessous), lui a rendu visite à son domicile, afin de lui fournir des explications détaillées sur les bénéfices qu'elle pourrait retirer du programme de Revitalisation. Une telle approche personnalisée lui a fait forte impression et l'a rassurée. Danseuse de ballet moderne de longue date, elle a également compris que les traitements prodigués à La Prairie pourraient lui permettre de poursuivre sa carrière.

Elle témoigne: «Il m'est apparu clairement que la Revitalisation pourrait m'apporter une aide à la fois physique et psychologique. Sans compter que les médecins thérapeutes et spécialistes, tels que Malcom, le physiothérapeute et le Dr Ziade, rhumatologue, pourraient soulager certaines de mes affections, notamment par l'application de fluide hyaluronique sur mes chevilles, un traitement qui n'est pas encore disponible au Japon. Mes chevilles sont d'une grande importance pour ma profession!»

Tokie Kitamura l'avoue: «A la veille de ma première visite à La Prairie, j'étais partagée entre inquiétude et impatience. Le voyage depuis le Japon m'apparaissait aussi comme une épreuve. Mais à l'arrivée, l'atmosphère, l'accueil et le personnel très amical ont effacé toute appréhension». C'était en 2006. Depuis, Tokie Kitamura a effectué quatre séjours à la Clinique La Prairie.

Lorsqu'on l'interroge sur les bienfaits que ses séjours lui ont apportés, elle souligne le regain d'énergie et l'amélioration générale de son état de santé comme de sa qualité de vie consécutifs au traitement de Revitalisation.

Elle affirme également que le traitement a contribué à abaisser à la fois son taux de cholestérol et sa tension. Par ailleurs, grâce aux recommandations et conseils du diététicien, elle a corrigé ses habitudes alimentaires. De plus, l'entraînement personnalisé et les cours de méthode Pilates lui ont révélé de nouveaux exercices à pratiquer dans sa vie quotidienne.

Tokie Kitamura profite du «programme complet» de la Clinique La Prairie, bénéficiant à la fois des infrastructures du Spa et des cours de stretching. Habituée à un entraînement physique, elle souhaiterait pratiquer davantage d'exercices et participer à un plus grand nombre de programmes.

Elle prépare actuellement sa prochaine visite à la clinique, prévue en 2010, non seulement pour les bienfaits des traitements, qu'elle estime nécessaires à sa santé, mais également pour jouir d'un séjour de détente en Suisse. Elle ajoute: «Je suis décidée à continuer la pratique du ballet moderne, ma passion et la profession de toute une vie, et à poursuivre la danse et la chorégraphie, aussi longtemps que possible. Et en cela, La Prairie m'apporte une aide précieuse.»

Lorsqu'on lui demande de résumer notre clinique en quelques mots, elle répond: «Soins, santé et beauté». Quant au message qu'elle souhaite apporter aux lecteurs de Inside, c'est: «Keizoku wa Chikara Nari», c'est-à-dire «La persévérance est une force».

Tokie Kitamura a créé sa propre école de danse au Japon en 1960 et a, par la suite, suivi une formation à l'Ecole de Danse Contemporaine Martha Graham School, à New York. En 1980, elle a poursuivi ses études supérieures à Paris, sous la tutelle d'Alain Davezne. Sa contribution à la danse contemporaine a été saluée par plusieurs médailles, décernées par le Ministère de la Culture japonais, au niveau régional et national. Après une longue et glorieuse carrière, elle continue à donner des représentations théâtrales et de danse.

Depuis 2002, M. Ippei Iwasaki est le représentant de CLP au Japon:

Bureau d'Information et de Réservation CLP
3F Shiodome Bldg., 1-2-20 Kaigan
Minato-ku, Tokyo, Japon 105-0022
Tél. 03-6721-8150
Fax. 03-6721-2020
www.cliniquelaprairie.jp

De haut en bas et de gauche à droite:
Svetlana, Parva, Beate, Mireille, Carole, Natalia,
Giovanna, Francesca, Stéphanie

Une heure, un jour ou une semaine au Spa CLP

Pour la beauté extérieure et intérieure

Inauguré en été 2005, le vaste Spa de la Clinique La Prairie réunit, sur trois niveaux baignés de lumière, la réception et l'accueil avec un bar confortable, le restaurant gastronomique – mais néanmoins diététique – et ouvert au public, un vaste espace aquatique, un très spacieux Beautymed dédié aux soins du visage et du corps, un Centre de thalassothérapie, ainsi qu'un fitness.

Ce n'est pas sans raisons que le Beautymed reste un des piliers du succès et de la renommée mondiale de notre établissement. La variété et la qualité des soins qu'il prodigue pour la beauté et le bien-être des femmes comme des hommes demeurent tout simplement sans concurrence. Un team d'une douzaine d'esthéticiennes de formation suisse, allemande ou française et de haut niveau professionnel y compose des programmes individuels sur mesure, anti-rides, anti-cellulite, amincissants, nettoyants, relaxants, capillaires, etc. Autre avantage de cette équipe, sa stabilité, qui permet aux patient(e)s de retrouver, année après année, les mêmes intervenantes.

Le Beautymed dispose de dix cabines de soins lumineuses mais néanmoins parfaitement intimes, équipées de douches individuelles, ainsi que d'une luxueuse cabine VIP de quelque 50 mètres carrés, qui peut accueillir un patient, pour une demi-journée ou une journée entière ou encore un soin spécifique, comme le floating bed (relaxant alliant chaleur, enveloppement d'algues et flottaison dans une couverture remplie d'eau).

Une consultation de base est proposée à tout(e) patient(e) qui souhaite un programme de traitement esthétique dans le cadre du Beautymed ou désire un avis compétent quant aux différentes techniques paramédicales, médicales et chirurgicales disponibles dans ce domaine. Le Beautymed travaille donc en étroite collaboration avec le Centre de Médecine Esthétique (CME). Chaque patient peut ainsi bénéficier d'une consultation avec un médecin du CME, pour discuter des éventuels traitements médicaux pouvant être entrepris durant son séjour et pour valider les soins décidés au Beautymed.

Le concept du bilan de beauté mis sur pied par la Clinique La Prairie vise ainsi à offrir une appréciation professionnelle et multidisciplinaire de l'esthétique corporelle. L'évaluation de base a pour but d'orienter le patient et d'établir avec lui un programme de soins et/ou de traitements médicaux voire d'interventions chirurgicales pour la durée de son séjour. Elle permet également de lui prodiguer des conseils pour le maintien durable des effets du processus et de lui proposer éventuellement des interventions ponctuelles ultérieures.

Mais le Spa de la Clinique La Prairie est également accessible à une clientèle locale ou régionale, pour des forfaits d'un week-end ou d'une journée (Beauty, Thalassomed, Relaxation, Bien-être), des soins à la carte, du visage ou du corps, du fitness ou encore toute une série de massages et de drainages ciblés.

A titre d'exemples, voici deux des traitements parmi les plus demandés au Beautymed.

Traitement antirides raffermissant (technique Simonin)
Ce traitement d'électro-rido-ponction agit sur le relâchement de l'ovale du visage et des rides. Un courant électrique diffusé au travers de fines aiguilles stimule le collagène et les fibres élastiques du derme. Il améliore la fermeté et l'hydratation de la peau. L'application préalable d'une crème anesthésiante rend la pose des aiguilles indolore.

Traitement anti-âge (méthode ATS)
Cette stimulation du derme papillaire, par un courant électrique spécifique, produit un effet lift immédiat, tout en régénérant les tissus en profondeur. Elle réduit les rides du visage, du cou, ainsi que du décolleté, et améliore le tonus de la peau.

Les cosmétiques Swiss Perfection
Le Beautymed n'utilise et ne conseille que les cosmétiques Swiss Perfection. Rappelons que cette gamme exclusive de produits est basée sur la technologie cellulaire développée depuis plusieurs décennies au sein de la Clinique La Prairie et dans le cadre de l'Institut de recherche CLP. Une technologie dont les résultats sont désormais mondialement reconnus et dont la renommée s'est répandue sur les cinq continents, sous l'impulsion et la baguette d'Armin Mattli, le propriétaire de notre établissement.

Gregor, son fils, a suivi les traces paternelles en s'intéressant, lui aussi, aux produits Swiss Perfection, pour tenter d'en améliorer encore et toujours l'efficacité. C'est ainsi qu'il a découvert le potentiel et les effets «anti-âge» d'une cellule dans la racine de l'Iris Germanica et qu'il les a exploités en créant la ligne de cosmétiques Swiss Perfection avec Rejuven'Active IRISA®.

Extraite de la racine de l'Iris Germanica selon une méthode exclusive et protégée, Rejuven'Active IRISA® est une substance à haute teneur en enzymes et protéines, qui accélère la régénération des cellules du derme, améliore l'oxygénation des tissus et assure une hydration optimale de la peau.

Swiss Perfection avec Rejuven'Active IRISA® offre une gamme complète de produits pour les soins du visage et de la peau.

Clinique La Prairie